

La Revue Populaire

ABONNEMENT: Canada et États-Unis: Un An: \$1.00, - Six Mois: - - - - 50 cts Montréal et Etranger: Un An: \$1.50 - - Six Mois: - - - - 75 cts	Parait Tous les Mois	POIRIER, BESSETTE & Cie, Éditeurs-Propriétaires, 200, Boulv. St-Laurent, MONTREAL. AVIS AUX ABONNES La REVUE POPULAIRE est expédiée par la poste entre le 5 et le 12 de chaque mois.
<small>Tout renouvellement d'abonnement doit nous parvenir dans le mois même où il se termine. Nous ne garantissons pas l'envoi des numéros antérieurs.</small>		

JUILLET

—§—

AVEC le mois de juillet commence le deuxième semestre de l'année — ce qui ne nous rajeunit pas.

Déjà six mois d'écoulés depuis que l'on a changé de millésime et plus que six mois seulement pour prendre le suivant ! Le temps passe sans que l'on s'en aperçoive ce qui ne l'empêche pas de laisser ses traces derrière lui.

Chaque mois nous apporte ses joies et ses revers, ses plaisirs et ses ennuis, ses rires et ses larmes.

Que nous vaudra celui de juillet ? Pour un petit nombre ce sera le commencement des vacances, l'époque bénie qui permet d'aller se refaire un peu à la campagne sous les arbres et près d'un frais ruisseau.

Ceux-là, ce sont les privilégiés mais ils ne constituent que la minorité dans l'ensemble de la population d'une ville.

Pour quantité d'autres, une villégiature à la campagne ne sera toujours qu'un rêve irréalisable et les seules stations sous la verdure qu'ils pourront se permettre seront celles du soir dans les parcs publics.

Assurément, c'est mieux que rien mais quand je compare nos parcs, si bien en-

tretenus soient-ils aux pittoresques paysages que l'on peut admirer à quelques dizaines de milles seulement de la ville, j'estime que "l'habitant" n'est pas si mal partagé qu'il le croit.

Il a pour lui l'espace et le grand air, la brise du soir lui apporte les effluves embaumées de la forêt voisine et rien ne vient troubler son repos lorsqu'il a terminé sa journée de travail. C'est si bon que cela finit par devenir monotone et fait envier l'existence plus mouvementée des citadins.

A la ville, ce n'est plus la même chose en effet, on a le plaisir de respirer un air surchauffé par le macadam des rues et empesté par le passage des automobiles, mais on se console de cet inconvénient en passant de "délicieux" instants sur un balcon de trois pieds carrés orné de plantes étiques ou en allant s'enfermer pendant deux heures dans une étuve à vues animées où toute une suite de tableaux bêtes à faire pleurer nous feront davantage encore suer...

Oui, vraiment, l'été c'est charmant à la ville ! Ce qui n'empêche que chacun — comme tous les ans — le trouvera trop court encore...

Roger Francoeur.